



Black Box Diaries de Shiori Itō

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Plusieurs années après votre prise de parole publique et la publication de votre livre, pourquoi avoir décidé de réaliser votre propre documentaire, *Black Box Diaries* ?

L'agression a eu lieu en 2015. Pendant deux ans, jusqu'à ce que je rende l'affaire publique en 2017, j'ai enregistré en secret mes conversations avec la police car je réalisais peu à peu qu'elle ne faisait pas son travail. Je n'avais pas l'intention d'en faire un film, c'était pour me protéger. Pour la BBC (le documentaire *Japan's Secret Shame*, 2018, réalisé par Erica Jenkin), il était important de montrer à quel point les lois japonaises sur les agressions sexuelles sont moyenâgeuses. Je voulais faire pression sur le Japon pour que ces dernières changent. À cette époque cela faisait 110 ans que la loi sur le viol était restée la même. J'ai essayé d'être une enquêtrice, plus que d'être le sujet de cette histoire. C'était une façon pour moi de survivre, d'avoir un peu de distance. Je ne me suis pas laissé le temps d'être une victime parce qu'il m'était encore trop difficile d'accepter ce qu'il m'était arrivé. Dans ce film, je devais être totalement honnête avec moi-même, pas uniquement en tant

que journaliste, mais aussi en tant que fille, sœur, amie.

Comment les médias japonais ont-ils réagi après votre conférence de presse en 2017 ?

Après ma prise de parole publique, la presse est restée silencieuse, une seule chaîne de télévision a relayé mon affaire. J'ai senti le besoin de continuer à documenter ce qu'il se passait puisqu'aucun autre journaliste ne le faisait, et que j'étais la personne au cœur de cette affaire. Mais cela signifiait aussi franchir la ligne en tant que journaliste. La première chose que l'on nous apprend, c'est de maintenir une certaine distance avec le sujet traité. Mais je me devais d'enquêter, il n'y avait que moi pour le faire. J'ai réalisé que je devais renoncer à l'idée de respecter l'étiquette journalistique et m'autoriser à réaliser un documentaire sous cette forme. Dans les médias japonais, les victimes de viol sont appelées « victime A » et leurs visages sont toujours floutés – quand bien même vous n'avez rien fait de mal, vous êtes cachées et présentées comme des coupables. Il est attendu d'une victime qu'elle soit toujours quelqu'un

de triste, de sombre. En tant que survivante et victime, j'ai souvent entendu dire lorsque je parlais avec la police : « Vous n'êtes pas assez bouleversée, donc nous ne pouvons pas vraiment vous croire ».

Je voulais briser ce stéréotype. On ne pleure pas tout le temps, même s'il se passe quelque chose de grave. Il y a tellement de films, de livres, qui traitent de la violence sexuelle et qui mettent en lumière ce problème important, mais ils sont toujours réalisés par quelqu'un d'autre. Je n'ai jamais vu de films réalisés par une victime. Pour moi, il était important de tout montrer et de laisser le public se mettre à ma place, même lorsque j'ai fait des choix que je ne ferais peut-être plus aujourd'hui.

Comment avez-vous pensé le montage de ce film, à partir de vos propres enregistrements ?

Le montage a pris beaucoup de temps, quatre ans. Je me suis plongée dans les enregistrements et j'ai commencé à écrire le film, avec toutes ces courtes histoires et cet aller-retour entre ces vieux journaux intimes et la personne que je suis aujourd'hui. J'ai pris soin de ne pas enregistrer ma voix à nouveau,

« Dans ce film, je devais être totalement honnête avec moi-même, pas uniquement en tant que journaliste, mais aussi en tant que fille, sœur, amie. »

de ne pas ajouter une voix *off* qui serait postérieure aux événements, car je peux penser différemment des autres femmes, même de moi-même. J'ai décidé d'utiliser mes journaux enregistrés car c'était le plus pertinent. Nous y avons ajouté les parties filmées avec ma petite caméra, aux endroits où je me trouvais lorsque j'avais enregistré les audios, lorsque j'appelais, lorsque j'écrivais, ce que je voyais à ce moment. J'ai commencé à me souvenir de ces événements et à filmer pour témoigner de ce point de vue. Ces images sont le seul langage datant d'aujourd'hui. D'autre part, je ne voulais pas me traumatiser ou traumatiser le public avec quoi que ce soit de visuel. Il n'est pas nécessaire d'avoir une scène visuellement violente. Mais je voulais garder la vidéo de surveillance. Pour moi, le viol n'est pas le sujet principal et je ne veux pas donner beaucoup d'informations dès le début. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe après [...].

Votre documentaire n'a pas encore de distributeur japonais, quel est l'avenir de *Black Box Diaries* dans votre pays ?

Faire le tour du monde, pour participer à des festivals et rencontrer le public est extraordinaire. Mais cela m'affecte de continuer à parler de mon traumatisme, encore et encore. Avec mon équipe, j'ai choisi de faire ces voyages car nous n'avons pas encore de distributeur au Japon et nous pensons que si nous parvenons à créer un engouement à l'international, ils ne pourront plus nous ignorer. Je crois fermement à la narration et à son pouvoir de faire bouger les choses, que ce soit à travers le traitement journalistique, le cinéma, de fiction ou documentaire, ou encore à travers la musique. Lors de la tournée pour montrer mon film, il était vraiment stupéfiant de constater le nombre de personnes qui portent en elles des traumatismes similaires, ou qui connaissent des proches concernés. L'une de mes rencontres les plus marquantes a été celle d'une Japonaise dans le sud

du Texas. Elle est venue assister à une projection et m'a dit après : « *Au début, je ne vous croyais pas, mais après avoir vu le film, je comprends parfaitement, et je suis vraiment désolée d'avoir été de l'autre côté.* » Elle était venue voir mon film alors qu'elle ne me croyait même pas ! Elle m'a dit que j'avais beaucoup de courage.

L'évolution du système juridique est-elle l'une des conditions pour voir la société changer ? Pensez-vous que le débat sur les agressions sexuelles a progressé au Japon depuis ?

Absolument. La loi a été révisée et adaptée, mais il est essentiel d'inclure clairement le consentement, qui est une notion majeure. Si le consentement n'est pas intégré à la loi, comment pouvons-nous définir la violence sexuelle ? Je suis heureuse que le Japon ait au moins renommé la loi sur le viol en *fudoi seiko* (rapports sexuels non consentis), même si nous n'avons toujours pas de *doi* (consentement) dans celle-ci. ●

Black Box Diaries

SYNOPSIS



Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée

En salles à partir du 12 mars

Japon, Royaume-Uni, États-Unis
2023 – 1 h 42

Réalisation

Shiori Itō

Avec

Shiori Itō

Image

Hanna Aqvilin
Yuta Okamura
Shiori Itō
Yuichiro Otsuka

Montage

Emma Ryan Yamazaki
Mariko Montpetite
Maya Daisy Hawke

Son

Andrew Tracy

Musique

Mark degli Antoni

Producteur-rices

Eric Nyari
Hanna Aqvilin
Shiori Itō

Co-producteur-rices

Takashi Shinomiya
Ryo Yukizane
Ryo Nagai

Production

Stars Sands Production
Cineric Creative
Hanashi Films

Distribution

www.arthouse-films.fr



Depuis 2015, Shiori Itō défie les archaïsmes de la société japonaise suite à son agression sexuelle par un homme puissant, proche du premier ministre. Seule contre tous et confrontée aux failles du système médiatico-judiciaire, la journaliste mène sa propre enquête, prête à tout pour briser le silence et faire éclater la vérité.



Photo © Sono Aida

Shiori Itō

Shiori Itō est journaliste, écrivaine et documentariste. Elle cofonde Hanashi Films, une société de production basée à Tokyo et à Londres, qui a notamment

collaboré avec la NHK, la BBC et Al Jazeera. En 2017, Shiori Itō écrit *La Boîte noire*, où elle raconte son viol et son combat pour traduire en justice son agresseur. Traduit en plusieurs langues, il est publié en France en 2019 (aux Éditions Picquier). Symbole du mouvement #MeToo au Japon, Shiori Itō est élue par *le Times* comme l'une des 100 personnalités les plus influentes de l'année 2020. En 2023, elle adapte son livre en documentaire et réalise *Black Box Diaries*. Il est présenté au Festival du film de Sundance en 2024 et remporte la même année le prix HUMAN : RIGHTS au Festival international du film documentaire de Copenhague. Au Festival du Film de Zurich, il est sacré meilleur documentaire et reçoit le Prix du public.